



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

65 | automne 2013

Le couple dans le monde franc

---

### Bonnie EFFROS, *Uncovering the Germanic Past. Merovingian Archeology in France, 1830-1914*

Oxford University Press (Oxford Studies in the History of Archeology),  
2012, 427 p.

Agnès Graceffa

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7163>

DOI : [10.4000/medievales.7163](https://doi.org/10.4000/medievales.7163)

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 213-215

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Agnès Graceffa, « Bonnie EFFROS, *Uncovering the Germanic Past. Merovingian Archeology in France, 1830-1914* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7163>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Bonnie EFFROS, *Uncovering the Germanic Past. Merovingian Archeology in France, 1830-1914*

Oxford University Press (Oxford Studies in the History of Archeology), 2012, 427 p.

Agnès Graceffa

---

## RÉFÉRENCE

Oxford University Press (Oxford Studies in the History of Archeology), 2012, 427 p.

- 1 La synthèse originale et éclairée que nous donne l'historienne américaine Bonnie Effros sur l'archéologie mérovingienne en France au XIX<sup>e</sup> siècle est le fruit de plusieurs années d'un travail cohérent et approfondi sur ce même thème. Reprenant plusieurs constats que l'auteur avait déjà elle-même établis, ce livre apparaît comme un ouvrage de maturité, à la fois rassurant par la maîtrise du sujet et stimulant par le choix des problématiques. L'ensemble de son étude couvre les années 1830 à 1914. Refusant l'optique évolutionniste, Bonnie Effros choisit une approche structurale de l'archéologie mérovingienne française : elle en envisage successivement chaque acteur ou strate. Cette démarche lui permet d'insister sur les caractéristiques suivantes : l'impact de l'industrialisation dans la mise à jour de dépôts archéologiques, l'absence de projet scientifique collectif chez les archéologues, l'importance du commerce des antiquités, les liens entre archéologie et nationalisme, le lent processus de légitimation.
- 2 Son principal constat est que la politique de l'État français, en matière d'archéologie, se caractérise durant cette période par un « laisser faire » étonnant en regard du contexte européen (p. 21-23). Plutôt que de se constituer en discipline, la science archéologique se développe au hasard des trouvailles, par ailleurs très importantes. L'absence de professionnalisation effective est compensée durant toute cette période par l'intense activité des chercheurs et des érudits. C'est essentiellement par des canaux informels

que ceux-ci parviennent à communiquer et diffuser leurs travaux. Selon l'auteur, cette situation aurait une explication politique, l'archéologie étant volontairement cantonnée par les pouvoirs publics à un intérêt local et non national. De manière assez traditionnelle, Bonnie Effros distingue trois moments au sein de cette histoire longue : la monarchie de Juillet et le développement des sociétés d'antiquaires sous le signe d'une rivalité Guizot-de Caumont ; le Second Empire et l'augmentation de l'intérêt de l'État pour l'archéologie, caractérisé par la multiplication des initiatives nationales (musée des Antiquités nationales...) et par une velléité de coopération avec les acteurs locaux ; la III<sup>e</sup> République et son absence d'action malgré de rares réalisations comme la création, en 1882, d'un cours d'archéologie à l'École du Louvre. Succède à ce large tableau de l'action du pouvoir central en matière d'archéologie une tentative d'étude de la production des sociétés savantes. Mais l'auteur se heurte ici à la difficulté de dresser un véritable panorama de celles-ci, tant elles sont nombreuses et diverses. Face à cet écueil, Bonnie Effros privilégie la description du fonctionnement de ces sociétés, et notamment son aspect financier. Elle montre ainsi les efforts de certaines d'entre elles pour monnayer leurs travaux sous forme de subventions ; ces actions apparaissent rarement couronnées de succès et leurs principaux fonds demeurent les donations privées.

- 3 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux découvertes archéologiques et aux conditions matérielles de celles-ci. Malgré l'absence d'un système rationnel d'exploration archéologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle, un petit nombre d'archéologues, souvent autodidactes, développent des méthodes et des solutions pragmatiques pour assurer la gestion des découvertes. Bonnie Effros rappelle le caractère majoritairement accidentel de celles-ci, qu'elles soient dues aux travaux agricoles, aux catastrophes naturelles, aux travaux de voirie ou à l'industrialisation. La mise au jour inopinée de matériels archéologiques entraîne parfois l'alerte de l'érudit local (instituteur, curé ou amateur d'art reconnu), mais celle-ci demeure le fruit du hasard ou de la chance, puisque aucune loi ne l'y oblige. Parfois, cette aide est monnayée, parfois au contraire le propriétaire s'oppose à toute intervention extérieure. Le mémoire de Legrand d'Aussy sur *Les Anciennes sépultures nationales et les ornemens extérieurs qui en divers temps y furent employés* (1799) constitue un premier effort de réflexion quant à la fouille, l'étude et la conservation du matériel funéraire. À sa suite, l'auteur relève quelques tentatives ponctuelles de standardisation des méthodes (toujours concernant le funéraire), qui restent limitées durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Le véritable tournant en matière de méthodologie a lieu aux environs de 1900. Dans son article fondateur « La méthode en archéologie » (1911), Salomon Reinach explique que le but de l'archéologue n'est pas de trouver de belles pièces et précise les étapes que doivent suivre les fouilles, ainsi que le caractère indispensable des schémas et dessins. Reprenant les conseils édictés par l'abbé Cochet (restés manuscrits), il met en garde les apprentis archéologues contre le risque de « fouilles destructrices » (p. 130). La publication, illustrée par le dessin ou la photographie, des résultats devient une étape obligatoire du travail de l'archéologue. Dans la lignée des premières tentatives de stratigraphie menées par Frédéric Troyon en 1841, une importance nouvelle est donnée à l'effort de datation. L'usage de la numismatique, puis de l'anthropologie physique, devient dès lors essentiel pour répondre à cette nécessité. Un autre souci émerge alors, celui de distinguer les races. L'armement semble susceptible de permettre une typologie, et montrerait un impact ethnique très large de la présence dite germanique. Selon Bonnie Effros, ces constats se trouvent en inadéquation avec le roman national proposé par les

pouvoirs publics et véhiculé par l'école de la République. Et cette inadéquation explique le désinvestissement de l'État. Alors que Napoléon III avait salué, lors de l'annexion de la Savoie, une archéologie qui lui apportait la preuve scientifique d'une forte présence burgonde sur le territoire – qui prouvait donc l'appartenance historique de celui-ci à l'espace français –, une présence barbare par trop importante ne pouvait en aucun cas convenir à la vulgate celto-française.

- 4 L'effort de théorisation de la méthode archéologique demeure limité par une offre de formation qui reste très réduite. Bonnie Effros revient sur les rares lieux qui proposent des cours d'archéologie, dont l'École des Chartes. Les archéologues demeurent le plus souvent des autodidactes, et tirent leur formation de réseaux informels extrêmement dynamiques, dont témoignent d'intenses correspondances. Peu de femmes parmi ceux-ci : Germaine Perrin de la Boullaye qui fouille des sites gaulois, romains et médiévaux dans la Marne de 1908 à 1914 fait ici figure d'exception et de pionnière. Le rappel des parcours biographiques de quelques grands noms de l'archéologie, d'Alexandre Bertrand à Charles Diehl, montre l'impact de ces savants reconnus par le monde érudit dans le processus de légitimation scientifique de l'archéologie et de l'archéologue. Selon Lenormant, le professionnel se distingue de l'amateur par sa capacité à mener une approche comparative et critique, mais également par son savoir en histoire de l'art. Pour les praticiens que sont Théodore Vacquet ou Frédéric Moreau, la meilleure formation demeure l'expérience. En regard de cette progressive professionnalisation de l'archéologie, les derniers chapitres s'emploient à explorer de manière systématique la question de la réception de ce nouveau savoir à travers l'étude des collections privées et des premiers musées, puis de sa vulgarisation à travers les discours érudits d'une part, les productions destinées au grand public de l'autre, mais également la production artistique et enfin scolaire.
- 5 1914 va finalement venir rompre ce lent processus vers la reconnaissance scientifique de l'archéologie. Dans son épilogue, Bonnie Effros relate en effet combien la guerre détourne les archéologues du terrain, entraîne destruction et pillage de collections, laissant désarmé le monde de l'archéologie. La comparaison avec le cas allemand, de 1910 à 1940, insiste finalement sur le paradoxe français : face à un investissement massif, outre-Rhin, dans une pseudo-science nazie, l'archéologie française apparaît bien plus modérée. Et si l'auteur rappelle l'existence de dérives idéologiques, en référence aux travaux de Laurent Olivier, elle préfère insister sur la figure du savant très consensuel que fut Édouard Salin.
- 6 L'ensemble de l'ouvrage est ponctué de très nombreuses illustrations variées et bien choisies, qui augmentent encore le plaisir de lecture et la grande qualité d'un travail venant enrichir un domaine déjà bien balisé, notamment grâce aux travaux d'Ève Gran-Aymerich. On peut regretter le choix de l'auteur de n'avoir pas intégré la période 1789-1830 à ce large panorama, ou au moins de n'en avoir pas rappelé les éléments fondateurs en matière de patrimoine. De même, il eût été avantageux de séparer, dans la bibliographie, la littérature primaire et secondaire. Mais ce ne sont que de minimes critiques qui n'entachent aucunement le haut intérêt de l'ensemble.